

L'abbaye de Bassac.



L'abbaye de Bassac, classée Monument Historique en 1983, est l'un des ensembles monumentaux les plus remarquables du département de la Charente. Située à quelques kilomètres de Jarnac, elle s'impose dans la campagne charentaise, au bord d'un bras de la Charente nommé la Noue, ou le canal des moines.

Le monastère fut fondé au début du XI^{ème} siècle de par la volonté de Wardrade, seigneur de Jarnac, et de son épouse Rixendis, et peuplé alors d'une vingtaine de moines bénédictins venus de la grande abbaye de Saint-Cybard d'Angoulême. Il fut rattaché, pour un temps, de 1095 à 1246, à l'abbaye de Saint-Jean-D'Angély.

L'église Saint-Étienne fut initialement dédiée à Saint-Étienne, Notre-Dame, Saint-Pierre et Saint-Paul. Elle se présentait à l'origine comme un long édifice avec des murs de moellons, deux bras de transept bas et une abside de plan semi-circulaire. La nef était couverte d'une simple charpente. De nos jours, les murs latéraux de la nef, édifiés à l'aide de moellons, témoignent de ce style roman primitif du XI^{ème} siècle. Mais à partir du XII^{ème} siècle, de nombreuses modifications furent apportées: le clocher est édifié sur le bras Nord du transept, et sera achevé au XIII^{ème} siècle par l'édification d'une flèche en forme de cône à écailles. C'est également au XIII^{ème} siècle qu'un chevet plat éclairé par un triplet remplaça l'abside du chœur, et que l'actuelle façade occidentale fut élevée dans un style encore roman, à trois niveaux d'arcatures. La nef fut voûtée à la même époque, avec quatre travées de voûtes d'ogives dans le style gothique cette fois-ci, et les bras du transept furent augmentées de chapelles elles aussi gothiques. On ignore à quoi ressemblait le cloître et les bâtiments conventuels de l'époque, même si des vestiges romans apparaissent dans les bâtiments au Sud-Ouest de l'ensemble.

L'abbaye souffrit de la guerre de Cent Ans, notamment en 1434, lorsqu'elle fut pillée par des troupes anglo-gasconnes. Le cloître fut vraisemblablement détruit alors. Les restaurations débutèrent au milieu du XV^{ème} siècle, en particulier sous l'abbatit d'Henri de Courbon. Le troisième niveau d'arcatures de la façade occidentale fut remplacé par une structure fortifiée avec deux échauguettes; le triplet du chevet fut remplacé par une grande verrière gothique; le cloître fut rebâti dans un style gothique flamboyant; l'abbé se fit édifier un «logis seigneurial» au Sud-Ouest en utilisant des éléments romans encore visibles; enfin, l'ensemble du monastère fut ceinturé de fortifications.

Lors des guerres de religion, en 1569, l'ensemble souffrit à nouveau: le cloître fut partiellement détruit, les bâtiments conventuels complètement ravagés, les voûtes des deux travées occidentales

de l'église détruites. L'abbaye resta ainsi en ruines pendant un siècle environ. Ce n'est qu'à partir de 1666, avec l'installation de moines de la congrégation de Saint-Maur qui remplacèrent alors les bénédictins, que débutèrent les travaux de restauration. Les voûtes détruites de l'église furent rebâties dans leur style d'origine avec, peut-être des matériaux anciens; une galerie d'accès au cloître fut édifiée dans le style du gothique flamboyant du XV^{ème} siècle, là aussi avec, vraisemblablement, des éléments de réemploi; les bâtiments conventuels (salle capitulaire, réfectoire, cuisine, terrasses dominant les jardins, dortoirs...) furent totalement reconstruits dans un style résolument classique... Le mobilier de l'église Saint-Étienne fut totalement repensé; ce sont vraisemblablement les moines eux-mêmes, ou du moins certains d'entre eux (Dom Robert Plovier, Jean et André Lacoste...) qui furent alors les artistes créateurs: un grand jubé sépare la nef du chœur des moines où fut installé un superbe ensemble de quarante stalles en bois de noyer, un magistral lutrin (le plus imposant du département) constitué d'un majestueux phénix, un maître-autel remarquablement sculpté. Une peinture du XVIII^{ème} siècle représentant la lapidation de Saint-Étienne (artiste anonyme) trône au centre du retable. Des statues, œuvres de Jean Tournier, sculpteur angoumois, dominent celui-ci: Les quatre évangélistes (Saint Marc, Saint Jean, Saint Mathieu, Saint Luc; ce dernier, qui avait la réputation d'être artiste, est représenté tenant un portrait de la Vierge dont il aurait été l'auteur, selon la tradition; cette représentation de l'apôtre artiste est un cas exceptionnel.), et un Christ Rédempteur, statue en bois peint en blanc, due au sculpteur poitevin Girouard. Les peintures classiques des ailes latérales du maître-autel ayant été détruites lors de la Révolution française, ce sont des peintures modernes, du XIX^{ème} siècle, qui les remplacent. Tout cet ensemble (jubé, stalles, maître-autel...) remarquablement conservé, fait de l'église l'abbatiale Saint-Étienne, l'une des plus richement meublées de la région.

L'abbaye fut fermée sous la Révolution française. L'église abbatiale devint alors paroissiale, et les bâtiments conventuels furent vendus en plusieurs lots comme biens nationaux. C'est à la suite de cela, dans les années 1820, que les dernières galeries conservées du cloître gothique furent démolies.

En 1947 enfin, l'abbaye redevint un centre religieux: le Père Gabriel Martin, fondateur de la fraternité des missionnaires de Sainte-Thérèse-de-Lisieux, acquit les bâtiments pour y loger la maison-mère de la congrégation. Depuis cette époque, les bâtiments furent patiemment restaurés et depuis lors, ouverts aux visiteurs.



L'abbaye est ouverte toute l'année (visites libres). Pour les visites guidées:

- Sophie Sabater (accueil): 05 45 830 832 ou 06 70 98 38 74 ou sophie.sabater@abbaye-de-bassac.fr
- Silvio Pianezzola (guide-conférencier): 06 72 14 14 14 ou silvio.pianezzola@orange.fr